

**L'Esprit de la Liturgie**  
**Petit guide de la forme extraordinaire**

- 31 -

**14<sup>ème</sup> dimanche après la Pentecôte.**

Ce dimanche s'appelait autrefois « Dominica providentiae », le dimanche de la providence, à cause de l'évangile qui nous parle de la bonté paternelle de Dieu qui prend soin de nous : votre Père céleste sait ce dont vous avez besoin. Les deux lectures nous présentent l'antithèse des deux royaumes : ici, le royaume de la chair, de Mammon ; là, le royaume de l'Esprit, le royaume de Dieu. Saint Paul nous fait voir clairement où nous entraîne la chair et où nous porte l'Esprit. Et Jésus nous met en demeure d'abandonner les soucis tyranniques de ce monde pour nous mettre entre les mains de Dieu. D'où la préférence qu'expriment les chants de ce jour, véritables cris d'amour de l'Eglise pour son Sauveur : « Mieux vaut un jour passé dans ta demeure... Mieux vaut se fier à Dieu qu'aux hommes... D'abord le royaume de Dieu. » Nous qui « sommes au Christ », nous avons choisi notre guide et notre protecteur.

Introït.

Protector noster, voilà de nouveau un titre que nous donnons à Dieu. Nous avons déjà entendu « Dominus illuminatio mea », « Dominus fortitudo plebis ». Du point de vue statistique, « protector » est le titre le plus usité, il se retrouve 5 fois dans les introïts dominicaux. Le Père Cassingena fait un lien entre trois mots de cet introït et le lieu de la célébration : Protector suggère le toit, la voûte, le chant traduit le sentiment de protection qu'éprouve celui qui vient d'entrer sous « ce toit de la main de Dieu » ; Faciem Christi, la face du Christ que l'assemblée peut contempler dans l'abside ; Atria suggère l'espace en sa plénitude, la nef. « Protection, orientation, dilatation : voilà réunis trois éléments de l'expérience que propose l'Eglise comme lieu de célébration, lui-même vecteur d'une expérience spirituelle. » Saint Augustin commente ainsi les versets du psaume 83 qui constituent notre introït : « *“Toi, notre protecteur, regarde, Ô Dieu”. Ils espéreront à l'ombre de tes ailes ; c'est pourquoi “regarde, toi, notre protecteur, et considère la face de ton Christ” De fait, quand Dieu ne regarde-t-il pas la face de son Christ ? C'est par le visage que nous nous faisons connaître ; que veut donc dire : “ considère la face de ton Christ” ? Fais connaître ton Christ à tous. “ Considère la face de ton Christ” : que ton Christ soit connu de tous, pour que nous puissions aller “de hauteurs en hauteurs”, pour que la grâce puisse surabonder là où a abondé le péché. Voilà les parvis après lesquels soupirait le psalmiste, pour lesquels il défailait. Mon âme désire, à en défailir, les parvis du Seigneur : un seul jour passé en vaut plus que mille. Les hommes désirent des milliers de jours, et grande est leur détermination à vivre ici-bas. Allons ! Qu'ils méprisent des milliers de jours et qu'ils n'en désirent qu'un seul qui n'a ni lever ni couchant, un jour unique, un jour éternel auquel hier ne cède point la place et qu'un lendemain ne presse pas. Que ce jour unique soit désiré de nous ! Qu'avons-nous à faire de milliers de jours ? Nous allons des milliers de jours au Jour, comme nous allons “de hauteurs en hauteurs”.* »

Graduel.

« Mieux vaut se fier au Seigneur que se fier à l'homme... » La raison en est que l'amour de Dieu est éternel et gratuit, tandis que le bien que peuvent nous faire les créatures est occasionnel et souvent intéressé. C'est pourquoi saint Paul nous dit Dieu est véridique, tout homme au contraire est menteur. Or qui voudrait compter sur l'inconstance et la duplicité humaines ?

Alleluia.

« Venite exultemus Domino... » « *Accourez, chantons au Seigneur. Ces versets nous invitent au grand festin de l'allégresse, non point à nous réjouir selon le monde, mais selon Dieu. S'il n'y avait point dans le monde une allégresse condamnable, qu'il faut distinguer de la sainte allégresse, il suffirait de dire accourez et chantons. Mais un seul mot marque la distinction. Qu'est-ce qu'une joie sainte ? Celle que l'on prend en Dieu. La joie est donc mauvaise quand elle est selon le monde, légitime quand elle est selon Dieu. Il te faut goûter en Dieu une sainte joie, si tu veux sans crainte mépriser le siècle.* » - Saint Augustin.

Offertoire.

« Il campe, l'Ange du Seigneur, à l'entour de ses dévots et les libère... » Qu'il est beau ce contraste entre la crainte de Dieu et celle des hommes. Celui qui craint Dieu n'a pas peur des hommes. La crainte de Dieu, fondement de toute la perfection chrétienne, est un don du Saint Esprit et Dieu, par le ministère de ses anges, garde jalousement en nous ce qui lui appartient. A dessein le psalmiste mentionne l'ange qui fait comme une ronde autour de l'âme craignant Dieu. « Savourez et comprenez comme il est bon le Seigneur. » La suavité des consolations célestes dépasse infiniment les plaisirs humains et elle est telle que celui qui y a goûté sait ce qu'elle est...

L'antienne de communion reprend un verset de l'Evangile de ce jour : « Avant tout cherchez le règne de Dieu... » Cette recherche n'exclut pas que nous devions aussi rechercher ce qui est nécessaire ou utile pour notre vie matérielle, il faut seulement que l'on conserve l'ordre établi : Dieu, l'âme et le corps. C'est notre devoir d'agir, de travailler : ce que nous ne parvenons pas à faire, Dieu l'accomplira. « Pense à moi et je penserai à toi » disait le Seigneur à sainte Catherine de Sienne. Ayons confiance en Dieu, épousons les intérêts de sa gloire et il s'occupera de ceux de notre salut. Nous touchons ici à l'essence de la foi. Lâcher le monde, dénouer les mains convulsées par le souci, se plonger en Dieu comme dans un abîme qui nous portera toujours, lui confier tout, même l'impossible, voilà ce qui s'appelle croire.

**Bibliographie :** Dom PIUS PARSCH « Le guide dans l'année liturgique », Cardinal I. SCHUSTER « Liber sacramentorum », D. AEMILIANA LOEHR « L'année du Seigneur », J. FEDER « Missel quotidien des fidèles », Dom F. CABROL « Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie », Dom Pierre MIQUEL « Dictionnaire des symboles liturgiques », Barbier de MONTAULT « Traité d'iconographie chrétienne », Dom L. BARON « L'expression du chant grégorien », D. PAVLE ELISABETH LABAT « Louange à Dieu et chant grégorien », Dom GAJARD « Les plus belles mélodies grégoriennes », François CASSINGENA-TREVEDY « Chante et marche. Les introïts ».

Retrouvez tous les textes sur : <http://paroissaintpaul.fr/se-former/lesprit-de-la-liturgie/>